

# Quand Orléans retrouve ce qui fut son cœur

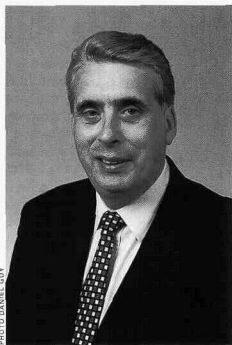


PHOTO DANIEL GUIY

**Jean-Pierre Sueur**  
Maire d'Orléans

**27 octobre.** Entre la rue de Bourgogne et la Loire, Orléans connu au fil des siècles une vie très intense. C'était le cœur de la cité. Puis «ce cœur qui a tant battu», comme eût dit Charles Péguy, s'arrêta de battre. La population du quartier se fit plus rare. Ses commerces, puis une école, fermèrent. La Loire avait, depuis longtemps, cessé de jouer le rôle économique qui fut le sien. Les vinaigrieres, jadis si nombreuses, avaient fermé leurs portes, la plus importante d'entre elles - les établissements Dessaux - laissant derrière elle d'immenses friches de hangars vides ouverts à tous les vents. A mesure que le centre se dépeuplait, les périphéries «se densifiaient», comme disent les urbanistes dans leur inimitable jargon. Elles proliféraient sur les espaces jadis

voués à l'arboriculture, à l'horticulture et au maraîchage. Par un double mouvement que l'on a retrouvé presque partout en France, la «ceinture verte» d'Orléans s'urbanisait cependant que son cœur se vidait de sa substance. Les plus profanes en médecine savent que lorsque le cœur s'anémie, cela n'est pas bon pour l'organisme. C'est pourquoi la priorité m'est apparue évidente pour qu'Orléans entre du bon pied dans le XXI<sup>e</sup> siècle: il fallait rénover nos quartiers périphériques, et en même temps, du même mouvement, avec la même volonté, reconquérir nos quartiers anciens, les réhabiliter, les réhabiter, retrouver l'urbanité et l'animation qu'ils connurent si longtemps et qui façonnèrent l'âme d'Orléans.

Je ne cacherai donc pas l'émotion qui fut la nôtre lors de la visite de ce jour dans ce «quartier Dessaux», où les chantiers se multiplient. La reconquête du centre ancien se traduisit longtemps par des travaux d'architectes, puis par des fouilles archéologiques. C'est ainsi que notre archéologue municipale, Pascale Dupont, découvrit à deux pas de Saint-Pierre-le-Puellier l'ancien port d'Orléans, puis, un peu plus haut, de mirifiques entrepôts. Tous les siècles ont laissé ici leurs traces depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à l'ère industrielle. Notre tâche consiste à faire revivre le quartier en gardant, en magnifiant, toutes ces traces du passé. Nous visitons donc, rue de la Tour Neuve, la grande bâtisse construite par Gustave Eiffel, en cours de restauration, qui deviendra notre future salle des fêtes. A deux pas, la «maison Bigot» est aujourd'hui habitée. Plus bas, la Tour Blanche est en plein travaux: elle accueillera notre centre archéologique et ouvrira ses portes à de nombreux touristes. Un peu plus loin, l'ancienne «moutarderie jaune» est aujourd'hui transformée en logements qui ont été conçus avec un soin vigilant de manière à ce que l'an-

ciens mur d'enceinte et les vieilles caves voûtées fussent préservés. De l'autre côté de la rue Saint-Flou, la «moutarderie blanche» connaîtra bientôt un sort analogue, cependant qu'une résidence universitaire s'élèvera, rue de la Folie, sur les anciens entrepôts, redonnant à ce quartier une nouvelle jeunesse.

Nous posons enfin, rue des Tanneurs, une «première pierre» sur l'îlot dit du «jeu de paume» qui va, lui aussi, revivre. Surplombant l'impasse du crucifix, l'élégante silhouette de la tour de l'échauguette se dessine en contrebas de l'église Saint-Aignan. Un passage à claire-voie s'ouvre sur la Loire bruisante et puissante. Il y a entre l'immobilité de la ville et l'impétuosité du fleuve un saisissant contraste. Je songe à ce qu'il reste à faire: restaurer à la Charpenterie le front de Loire, tout en maintenant là où il est le marché qui s'y tient, achever la rénovation des Halles Châtelet, faire revivre l'espace occupé par la bâtisse qui, rue Saint-Flou, s'adosse au mur d'enceinte, ainsi que la maison de Pierre du Lys, continuer de rendre à la rue de Bourgogne la vitalité qui doit être la sienne, en un mot, renouer le fil d'Ariane, qui, de ruelle en ruelle et de place en place, rendra à notre centre ancien sa magie propre.

Un dernier mot. Ce qu'il y a de plus merveilleux à Orléans, ce sont les bords de Loire. Or ceux-ci sont, au nord, bordés par une route nationale particulièrement bruyante. Et quant aux berges, elles sont devenues un immense parking. J'ai beaucoup de mal à me résigner à cet état de choses. J'imagine déjà les protestations et les pétitions que ne manquerait pas de susciter une limitation du stationnement en ces lieux. Mais, chers amis orléanais, ne pensez-vous pas que nous faisons beaucoup de tort à notre ville en traitant si mal un site si somptueux? C'est un sujet que je me permets de soumettre à la réflexion de tous. ■